

ANNIVERSAIRE. Rencontres d'Assise en 1986

L'encyclique « Nostra Aetate », Notre Temps, a 60 ans



Jean-Paul II lors des Rencontres d'Assise. DR

IL Y a une soixantaine d'années, les évêques du monde entier se rassemblaient à Rome pour le concile Vatican II. L'Église s'interroge alors sur son rapport avec les autres religions dans l'encyclique *Nostra Aetate* (Notre temps), parue en 1965. À cette époque, la guerre d'Algérie vient de se terminer.

La déclaration devait d'abord porter exclusivement sur les relations avec le judaïsme mais elle est finalement étendue aux autres religions. Ceci dans un contexte géopolitique brûlant entre Israël et le monde arabe. Enfin sous l'impulsion du pape le texte acquiert une portée universelle. En voici un aperçu.

Église catholique et peuple juif

La montée de l'antisémitisme et la Shoah ont été des facteurs décisifs amenant à questionner le discours chrétien sur le peuple juif. Le pape Jean XXIII instigateur du concile, exprime sa volonté de faire évoluer le discours de l'Église. Ceci va conduire entre autres, à modifier certains éléments de la liturgie, en particulier, lors du Vendredi Saint. Apparaît

alors la notion pour l'Église catholique de « vocation permanente du peuple juif ».

Le pape Jean-Paul II à Mayence en 1980, en désaccord avec la théologie de la substitution (qui prétendait que le peuple chrétien aurait remplacé le peuple juif dans l'histoire du salut), affirme que « deux peuples de Dieu coexistent : l'alliance de Dieu avec le peuple juif n'a jamais été rompue ». En 2000, il demande pardon aux juifs au nom de l'Église catholique.

Bien sûr, le rapport des chrétiens avec le peuple juif est particulier puisque pour l'Église, Jésus fils de Dieu est juif, Marie, mère de Dieu est juive, les apôtres étaient juifs, l'ancien Testament et trois des quatre évangiles ont été écrits par des auteurs juifs.

Église catholique et Islam

Concernant l'Islam, l'encyclique déclare : « les musulmans adorent le Dieu unique, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. » Ils se réfèrent volontiers à l'Abraham de la Bible, et « bien qu'ils ne recon-

naissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère, Marie et parfois même l'invoquent avec piété. Ils attendent la résurrection... ils ont en estime la vie morale, ils rendent un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne ».

Lorsque nous lisons le Coran, nous retrouvons de nombreux noms bibliques : Adam, Abraham, Moïse, Aaron, Noé, Loth, David, Joseph et ses frères en Égypte etc. On y lit un récit de l'annonce faite à Marie par l'ange Gabriel.

Il y a bien sûr, de nombreuses différences entre la foi des chrétiens et la foi des musulmans. « La plus fondamentale est que dans l'islam, Dieu se fait connaître pleinement dans un livre, le Coran. Tandis que pour les chrétiens Dieu se fait connaître en plénitude dans une personne, Jésus-Christ, son fils. Et cette différence

radicale entraîne des divergences très profondes au niveau du dogme, de la sensibilité religieuse, des rites, des structures de la communauté, des relations entre le spirituel et le temporel, de la morale... » (Michel Lelong)

« Le Christianisme s'est identifié au Christ, non à un écrit. Mahomet, au contraire a laissé un certain nombre de prescriptions dictées par Dieu, rigoureuses et dûment écrites. L'Évangile est un livre inspiré, non pas divin, à la différence du Coran. L'Évangile ne contient pas comme le Coran de très nombreux impératifs législatifs. » (Laurence Evenos).

« Ce que les deux religions ont à partager, est une même façon d'envisager la grandeur de l'homme et sa fragilité. C'est une même conviction que la relation de l'homme à Dieu n'est pas une cause d'aliénation, mais source de liberté. Elles situent pareillement l'existence humaine par

rapport à un au-delà qui est déjà commencé, elles déclarent que la mort n'est pas un terme mais un passage, que l'action dans l'histoire prend tout son sens au regard d'un au-delà de l'histoire : il y a une communion possible dans la différence » (Michel Lelong)

Les évêques du concile « exhortent ces deux religions à promouvoir ensemble pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

Pour les autres religions, dans ce document, l'Église reconnaît dans chacune d'entre elles un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Cette théologie des « germes de vérité » disséminés

par Dieu dans l'ensemble de l'humanité date des pères de l'Église. Mais elle a été oubliée pendant des siècles, avant d'être ravivée par certains après la seconde guerre mondiale en particulier par le théologien Henri de Lubac.

Enfin, à cette époque où un quart de l'humanité vit sous un régime communiste (Khroutchev vient juste d'être remplacé par Kossyguine et la guerre froide fait rage), « l'Église affirme aussi l'existence d'une fraternité universelle qui ne se réduit pas aux croyants. Ceci témoigne de l'unité du genre humain, contre toutes les théories racistes et la discrimination » (Olivier Rota.)

Billet spirituel

Jubilé de l'espérance : Dieu n'oublie aucun de ses enfants

Dans les murs d'une prison, le temps semble parfois suspendu. Les jours se ressemblent, les regrets pèsent lourd et le cœur peut se sentir oublié. Pourtant, même là où la liberté semble absente, l'espérance peut fleurir car Dieu passe, discret et fidèle. Il marche dans les courives, il écoute dans le secret, il console dans le silence.

Le Jubilé de l'Espérance est un signe fort : il rappelle que la miséricorde de Dieu ne connaît pas de frontière. Ce temps de grâce est une invitation à croire que rien n'est définitivement perdu.

Dans les Évangiles, Jésus n'a jamais détourné son regard des personnes rejetées ou blessées par la vie. Il a parlé avec les exclus, mangé avec les pêcheurs et offert à chacun une nouvelle chance.

Ce Jubilé invite toute l'Église à prier et se tenir proche de ceux qui vivent l'épreuve de la détention.

À la demande du Pape François, tous les évêques du monde entier sont invités à célébrer dans les établissements pénitentiaires le 14 décembre prochain. Que cette journée soit un temps d'espérance et de communion avec nos frères et sœurs détenus. Alors en cette année de Jubilé, que l'Église ouvre grand ses bras.

Qu'elle soit ce lieu où chaque personne, libre ou privée de liberté, puisse entendre cette parole qui libère : « Tu es mon enfant bien-aimé. Aujourd'hui encore, je fais route avec toi. »

• Patricia, aumônier catholique à la maison d'arrêt de Cherbourg



Nostra Aetate. DR

Info diocèse

Sur votre agenda

- 28 octobre au 1^{er} novembre : Chaque année, pendant les vacances de la Toussaint, le diocèse propose aux jeunes de se former au service de la liturgie, tout en s'amusant. Formations au choix : orgue, chant, service de l'autel. Tarif : 130 €. Plus d'informations et inscriptions : diocese50.fr/agenda.
- 16 novembre : Fête de l'initiation chrétienne à l'abbaye Saint-Sauveur-le-Vicomte, de 10h à 17h sur le thème : « La foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. » Lettre de Saint Jacques 2, 17. L'occasion pour tous les adultes en chemin vers le baptême, la confirmation ou la première communion et ceux qui ont reçu un sacrement cette année de se retrouver pour partager fraternellement autour de notre évêque. Informations supplémentaires et inscriptions : diocese50.fr/agenda ou service catéchuménat : 0233767089 - 0782017529.
- 29 novembre 2025 / 24 janvier 2026 / 21 mars 2026 : Formation « Eglise en mission » à la salle Briovère à Saint-Lô de 9h30 à 16h30. Cette formation se déroule sur 2 ans à raison de trois samedis par an. Les participants s'engagent à participer à l'ensemble des trois journées de l'année. Cette formation a pour but de soutenir la transformation pastorale des paroisses. Informations supplémentaires et inscriptions : diocese50.fr/agenda ou 02 33 76 70 70.